

DEUXIÈME PARTIE

L'observation des prix agricoles

L'indice des prix des produits agricoles à la production vise à mesurer l'évolution des prix reçus par les agriculteurs. L'observation intervient à la *première mise en marché*, en principe à la sortie des exploitations. Le choix des indicateurs révèle là aussi une contradiction entre mesure de l'activité économique et analyse des tensions affectant les marchés, la première visant la rémunération de l'agriculteur, tandis que la deuxième s'attache aux chaînes de causalités affectant la production et la circulation des marchandises. A cet égard, les mutations des filières de commercialisation ont élargi le fossé en éloignant la mise en marché de l'exploitation agricole. La construction d'un indicateur des variations des prix exige donc une bonne connaissance de la formation des prix agricoles et alimentaires.

La publicité des conditions de mise en marché assure une transparence qui fait converger les prix. De ce fait, leur observation est moins exigeante en moyens et plus proche de l'événement que le recueil d'informations sur les structures ou les flux. C'est pourquoi il suffit par exemple d'interroger quelques coopératives ou négociants en blé pour élaborer un indicateur reconnu comme référence dans l'ensemble de la profession.

Une commercialisation en pleine mutation

Les produits agricoles empruntent des filières dont la multiplicité tient à la nature des marchandises, la diversité des systèmes productifs, la distribution géographique des zones de production et de consommation et les impératifs de la transformation. S'ils étaient uniformément vendus chaque semaine en vrac dans la cour de ferme, une enquête auprès d'un échantillon d'opérateurs fournirait des données homogènes. Dans les faits, il existe plusieurs modèles de commercialisation, le contenu des prix variant considérablement d'une filière à l'autre. La taille des opérateurs intervenant sur le marché des céréales, du lait ou de la betterave exclut le marché physique. Il n'en était pas de même des fruits et légumes jusqu'à un passé récent.

Les marchés agricoles

Les transactions qui assurent le cheminement d'une marchandise des producteurs vers les utilisateurs constitue un *marché* :

- Consommation locale en frais ;
- Expédition sur le marché de gros d'un grand centre urbain ;
- Livraison à l'industrie de transformation ;
- Collecte par le négoce ;
- Expédition par un groupement de producteurs ;
- Vente par le biais d'un courtier ;
- Exportation...

Il existe un marché mondial du blé, du café, du pétrole et sur une échelle plus réduite, un marché de la tomate ou du porc.

Certaines de ces transactions s'opèrent sur un *marché physique*. Le marché physique traditionnel est un lieu où, dans un laps de temps déterminé, se rencontrent offreurs et demandeurs et où s'échangent les marchandises. Il en existe à différents stades, qui assurent des fonctions variées :

- Les marchés de producteurs sur lesquels les agriculteurs vendent leurs productions ;
- Les marchés de gros qui centralisent les arrivages dans une zone de consommation ;
- Les marchés de détail ouverts aux consommateurs.

Certains marchés remplissent plusieurs fonctions. Le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis dans la banlieue sud de Paris est avant tout un marché de gros sur lequel s'approvisionnent les détaillants, mais on y pratique l'expédition vers les marchés étrangers, le carreau des producteurs accueille des agriculteurs de la région et les centrales d'achat de la grande distribution y entretiennent des plates-formes logistiques.

Il existe deux sortes de marchés physiques pour ce qui concerne le mode de réalisation des transactions :

- *Le marché de gré à gré* où les vendeurs exposent leurs marchandises et les transactions revêtent un caractère individuel ;
- *Le marché au cadran* d'origine néerlandaise (*veiling*) qui fonctionne par enchères dégressives. Le prix, affiché sur un cadran, décroît jusqu'à ce qu'un acheteur arrête l'enchère et emporte le lot. Le plus connu est le marché aux cochons de Plérin, mais il existe un cadran aux fleurs à Hyères et les criées aux poissons fonctionnent sur le même principe.

Les tendances actuelles de la commercialisation, tirant profit des moyens modernes de communication, tendent à effacer les frontières entre marchés physiques et marchés abstraits. Certains marchés physiques sont devenus virtuels à l'image de la Bourse des valeurs et les négociants opèrent à distance.

Cela explique qu'en dehors des volailles et du lait de vache, l'IPPAP ne s'appuie pas sur des enquêtes spécifiques, mais sur des prix relevés par l'administration et l'interprofession pour l'information des opérateurs. L'importance de la publicité donnée aux prix de marché explique l'intérêt que leur portent les pouvoirs publics et la mise en place de services spécialisés par le ministère de l'Agriculture et les Offices. Il existait il y a encore vingt ans, un

réseau de marchés de producteurs sur lesquels ceux-ci vendaient fruits, légumes, fleurs et animaux. L'enquêteur passait de l'un à l'autre en prenant soin de relier la réponse à la position de l'interlocuteur⁹ et composait des mercuriales largement diffusées par la presse locale ou professionnelle. Les marchés importants se clôturaient par la réunion d'une commission de cotation formée des représentants des différentes catégories d'opérateurs, qui élaborait ou avalisait les relevés de prix.

Ce modèle appartient désormais au passé. Devant la montée en puissance de la grande distribution et de ses centrales d'achat, les secteurs d'amont se sont regroupés pour renforcer leur puissance de négociation et leur capacité de fourniture. Les coopératives et groupements de producteurs ainsi que le négoce impulsent normalisation, standardisation, calibrage, conditionnement, groupage et assurent l'expédition. Par ailleurs, l'industrie de transformation qui draine une part croissante des productions, est sous contrat avec ses fournisseurs et ne s'approvisionne qu'occasionnellement sur le marché libre.

Sources d'information et stade d'observation		Stade d'observation	
		Production	Expédition
Ministère de l'agriculture	lait de vache volailles et oeufs pomme de terre pour l'industrie	•	• •
FranceAgriMer	betterave sucrière fleurs coupées gros animaux vin de consommation courante céréales fruits et légumes pomme de terre semences plantes en pot, plantes à massif	• • • •	• • • • •
Presse professionnelle	oléagineux protéagineux luzerne		• • •
Interprofession	vin de qualité houblon lin tabac plants de pomme de terre pomme de terre de féculerie légumes pour la transformation lait de brebis, lait de chèvre banane	• • • • • • • •	•
Entreprises	plants de pépinières légumes secs	• •	

Il existe encore des marchés sur lesquels les maraîchers apportent leurs productions fruitières ou légumières et les horticulteurs vendent les fleurs coupées comme il existe encore des foires aux bestiaux. Mais ces marchés de producteurs n'assurent plus qu'une part réduite de la commercialisation. Le marché, comme lieu où s'échangent les marchandises et se forment les prix, s'est éloigné vers l'aval et, en quelque sorte, dématérialisé. La transaction passe par les moyens modernes de communication et intervient à des stades divers, plus loin, plus tard, quelquefois après transformation. Il est possible de comptabiliser *a posteriori* les sommes perçues par l'agriculteur, mais on ne peut pas toujours les rapporter à l'unité de volume et la proportion de prix à la production observables sur un marché s'est réduite.

9. Un acheteur a généralement intérêt à ce que l'information répercute un prix inférieur à celui qui s'est réellement formé, ce qui lui permet de peser sur ceux de ses achats suivants.

L'adaptation de l'observation

Les enquêteurs du SNM consultent à présent les opérateurs par téléphone, en essayant de cibler le marché à travers des types de transactions bien délimités.

La mesure des variations de prix se réfère aujourd'hui au stade expédition pour 30 % à 40 % de la production. Cela ne correspond plus à la sortie de l'exploitation, mais à une transaction affectant le produit au départ de la zone de production¹⁰. L'indice prend alors en compte des coûts de transport et des marges commerciales dont les évolutions ignorent celles des prix reçus par les producteurs et qui en toute logique, ne devraient pas intervenir dans une observation des prix à la production. De plus, il faut reconnaître une certaine opacité de ces filières, liée à la nature des transactions et aux enjeux de la connaissance des prix. Ces difficultés sont toutefois tempérées par l'important travail d'harmonisation et de collecte réalisé par la Statistique publique ou les organismes de gestion des marchés, en particulier le SSP¹¹, FranceAgriMer qui a regroupé début 2009 les Offices par produit et le SNM¹². Dans les années cinquante et soixante, une partie des prix étaient relevés au stade de gros sur les Halles de Paris. On suivait en base 1980 les prix sortie ferme à travers des relevés d'origine disparate, sans garantie d'homogénéité dans l'espace et dans le temps. On remonte aujourd'hui à l'organisme qui observe réellement les prix et la méthodologie des relevés est mieux contrôlée.

Nombre de postes élémentaires selon la base

	1955	1970	1975	1980	1990	1995	2000	2005
Ensemble	12	35	52	106	161	155	158	160
Produits végétaux	4	7	11	39	84	83	87	76
Céréales	2	3	5	8	9	9	9	8
Pomme de terre	1	1	1	3	9	9	13	5
Vin	1	2	2	8	19	18	18	18
Oléagineux			1	2	3	3	3	3
Horticulture		1	1	7	33	33	33	31
Autres produits végétaux			1	11	11	11	11	11
Produits animaux	8	8	9	30	36	23	23	23
Gros bovins	1	1	1	18	18	5	5	5
Veau de boucherie	1	1	1	1	1	1	1	1
Bovins maigres			1	1	2	2	2	2
Porc	1	1	1	1	1	1	1	1
Ovins	1	1	1	1	1	1	1	1
Equidés				1	1	1	1	1
Volailles, oeufs et lapins	3	3	3	6	10	10	10	9
Lait	1	1	1	1	2	2	2	3
Fruits et légumes pour vente en frais		20	32	37	41	49	48	49
Fruits		8	8	9	12	16	16	19
Légumes		12	24	28	29	33	32	30
Légumes pour la transformation								10
Fruits tropicaux								1

Le tableau ci-dessus donne un aperçu de la couverture de l'activité agricole. Bien que le nombre de postes ne fournisse pas une mesure directe de la représentativité, on peut apprécier les progrès réalisés. Les évolutions reflètent essentiellement l'amélioration du dispositif d'observation. La réalisation par le SSP d'une enquête observant de façon détaillée les prix des volailles a entraîné en base 1980 une amélioration du calcul des indices dans ce secteur. La mise en place de la base de données du Service des nouvelles des marchés a progressivement permis au cours des années quatre-vingt et quatre-vingt dix un meilleur suivi des prix des fruits, des légumes et des fleurs. La création des organismes interprofessionnels viticoles s'est accompagnée en base 1990 d'une couverture plus efficace des prix du vin. L'effort d'harmonisation des critères de classement des animaux réalisé par l'Office de l'élevage depuis les années quatre-vingt a renforcé la cohérence des séries de prix. Le passage de 18 à 5 des séries de prix des gros bovins en base 1995 correspond à l'abandon des cotations sur les marchés physiques au profit des prix entrée-abattoirs. Le contenu de l'indice a peu changé depuis lors.

10. Prix sortie organismes stockeurs pour les céréales et les oléo-protéagineux, rendu wagon-départ pour les fruits et légumes

11. Service de la statistique et de la prospective du Ministère de l'agriculture

12. Service des nouvelles du marché (FranceAgriMer)

Les transactions affectent une multiplicité de produits de natures diverses. Une même dénomination commerciale recouvre un grand nombre de déterminants qui jouent de façon significative sur la qualité de la marchandise et sur son prix.

Variété	Conditionnement	Mode de conservation
Calibre	Provenance	Unité de commercialisation...
Qualité	Mode de transport	

Les circonstances de l'échange jouent un rôle considérable dans le niveau du prix. À la sortie de l'exploitation, il peut être très en deçà du prix au départ de la zone de production, du prix de gros ou du prix de détail et la rémunération de l'agriculteur représente une faible partie de la valeur du produit acheté par le consommateur.

Les différences s'analysent en coûts de manutention, stockage, transport, groupage, conditionnement, transformation, salaires, énergie, frais financiers, marges, impôts, publicité. La commercialisation de la viande passe par l'abattage dont les produits sont orientés vers différentes filières : boucherie, triperie, transformation, peausserie, industries non alimentaires. Des secteurs comme les fruits, les légumes et la pomme de terre transitent par des filières dans lesquelles cohabitent circuits courts et circuits longs.

Les variables déterminant la valeur des marchandises sont volatiles et incertaines quant à leur incidence. Les relevés ne permettent donc pas de suivre la formation des prix le long des filières. Sur un même stade, les prix peuvent avoir des contenus différents. Le prix de la pomme de terre révèle des écarts considérables selon qu'il est relevé à la sortie de l'exploitation ou rendu wagon-départ, que la marchandise est appréciée brute, lavée, vendue en vrac, conditionnée en palettes, en carton, en sacs, en filets, en caissettes, livrée chez l'acheteur ou enlevée à la ferme. Que dire des récoltes de luzerne vendues sur pied ou de l'élevage intégré par un fabricant d'aliments du bétail qui achète des animaux à un naisseur et les place en pension chez un engraisseur à qui il fournit aliments et produits vétérinaires et dont la rémunération n'est pas un prix mais le paiement d'un service, puisque l'animal n'appartient pas à l'éleveur. Sans évoquer l'incidence des délais de paiement et du stockage qui change le rythme de commercialisation d'un stade à l'autre.

Le choix et le suivi des échantillons sur lesquelles repose l'observation prennent donc une acuité particulière. L'IPPAP est en France l'un des rares indices de prix fondés non sur les relevés spécifiques, mais sur une observation préexistante, destinée aux professionnels. On s'efforce de sélectionner les séries les plus homogènes et les plus représentatives en tenant compte des mutations des filières. Notons que le découplage fréquent de l'observation des marchés avec les nomenclatures statistiques complique les calculs.

L'indice est calculé sur 160 postes élémentaires à l'aide de prix relevés par une trentaine d'organismes administratifs et professionnels pour l'information de la filière. Le prix du lait de vache et celui des volailles proviennent d'enquêtes spécifiques réalisées par le SSP dans les principaux départements producteurs. Les indices des fruits et légumes sont élaborés par le SSP sur la base des cotations du SNM.

En dehors de l'adoption des marchés de producteurs pour l'observation des prix des fruits et légumes, les principales nouveautés de la base 2005 touchent l'incorporation de prix des légumes pour la transformation.

L'analyse conjoncturelle en agriculture

L'environnement naturel et les individus et groupes sociaux cherchant à améliorer leur insertion dans le marché plongent le système productif et les structures sociales dans une instabilité permanente. L'analyse conjoncturelle décrit et explique les évolutions de la production, de la circulation et de l'utilisation des marchandises.

Les évolutions sont appréhendées par le moyen d'indicateurs retraçant les facteurs de production (exploitations, main-d'oeuvre, superficie, cheptel) et les flux (coûts, rendements, consommation, transports, échanges, prix, monnaie). Cela implique une connaissance du système productif et des filières de commercialisation et on n'échappe pas à un minimum de botanique, de zoologie, de géographie économique et de sociologie.

Les conditions de mise en marché des produits végétaux dépendent des surfaces semées et des aléas climatiques qui ont présidé aux différentes étapes du développement de la plante. Elles sont connues dans chaque hémisphère au moment de la récolte et l'examen des chroniques fait apparaître des prix de campagne implicites, auxquels se surimposent des événements infra-annuels. Le commentaire privilégie généralement le glissement annuel, contrairement à l'élevage dont les produits sont livrés en continu et les prix subissent chaque mois l'influence de la saison et de l'environnement économique.

Correction des variations saisonnières

La production et les échanges des espèces végétales suivent un profil annuel régulier, lié à l'inscription du développement végétatif dans le cycle des saisons. Ce calendrier est affecté à court terme par les aléas climatiques, à plus long terme par l'amélioration des techniques culturales (obtention de variétés précoces ou tardives, manipulation de la photopériode dans les cultures sous serre, amélioration de l'aptitude au transport) afin d'exploiter les créneaux avantageux de début ou de fin de saison avec bien entendu un décalage de calendrier selon la localisation et l'impact des arrivages de l'hémisphère sud et des politiques de régulation. Bien que rythmées par les délais de gestation et le calendrier de l'affouragement, les productions animales (abattages, production de lait) sont continues.

Analyse de la saisonnalité

	Prix de campagne	Produit de saison	Non désaisonnalisé	Désaisonnalisé
Indice général sauf fruits et légumes				• •
Produits végétaux			•	
Céréales			•	
Blé, orge, maïs, seigle triticale			•	
Orge de brasserie	•			
Sorgho, Avoine			•	
Pommes de terre			•	
commercialisées en frais		•		
pour l'industrie, de féculerie	•			
Vin			•	
Vin de qualité, VCC			•	
Champagne	•			
Oléagineux			•	
Produits de l'horticulture				•
Rose				•
Autres fleurs coupées			•	
Plantes à massif, plantes en pot			•	
Plants de pépinière	•			
Semences, betteraves, divers végétaux	•			
Légumes secs, pois protéagineux			•	
Produits animaux, bétail				•
Vaches, génisses, boeufs, veaux, porcs, ovins, équidés				•
Taureaux, jeunes bovins			•	
Lapins, oeufs				•
Lait de vache et de chèvre				•
Volailles			•	
Lait de brebis	•			
Fruits et légumes - total			•	
Fruits et légumes par espèce		•		

Lecture : les prix de campagne sont fixés pour les douze mois de la campagne et se présentent comme des marches d'escalier. Les produits de saison sont absents une partie de l'année et les procédures de désaisonnalisation ne les traitent pas. Les prix non désaisonnalisés sont ceux pour lesquels on n'a pas mis en évidence de profil saisonnier. La dernière colonne présente les postes sur lesquels on a détecté et modélisé une saisonnalité.

Ainsi les fruits et les légumes apparaissent sur le marché à des prix élevés qui reculent en pleine saison ; de même le lait de vache dont jusqu'en 2007, le prix de septembre est généralement 15 à 25 % supérieur à celui d'avril. Si la production laitière a moins ralenti que la normale entre juin et septembre, cela s'interprète comme une intensification de l'activité. Il convient donc de s'abstraire des variations saisonnières "normales" avant d'analyser l'évolution.

Une moyenne mobile sur douze mois élimine la composante saisonnière mais retarde de sept mois sur l'actualité et ne détecte donc pas les retournements de tendance. On obtient des coefficients saisonniers en rapportant les indices bruts à la série ainsi lissée. L'étude portant sur plusieurs années, on dispose pour chaque mois d'un ensemble de coefficients qu'on lisse sur cinq ans après élimination des valeurs aberrantes. On en déduit une série désaisonnalisée et des coefficients applicables à l'année courante.

En dehors des fleurs coupées, les produits végétaux ne présentent pas de profil saisonnier significatif. En revanche, en dehors des volailles et du lait de brebis, les prix des produits animaux dont la production est continue tout au long de l'année, présentent un caractère saisonnier et méritent un traitement adapté, en particulier le lait de vache. Ce dernier fournit toutefois en même temps l'exemple et le contre-exemple puisque affecté d'une saisonnalité prononcée et stable avec des variations conjoncturelles modérées jusqu'au premier semestre 2007 : il a explosé au deuxième semestre avant de s'effondrer en 2008 et 2009, sans qu'on puisse détecter un profil saisonnier.

Céréales

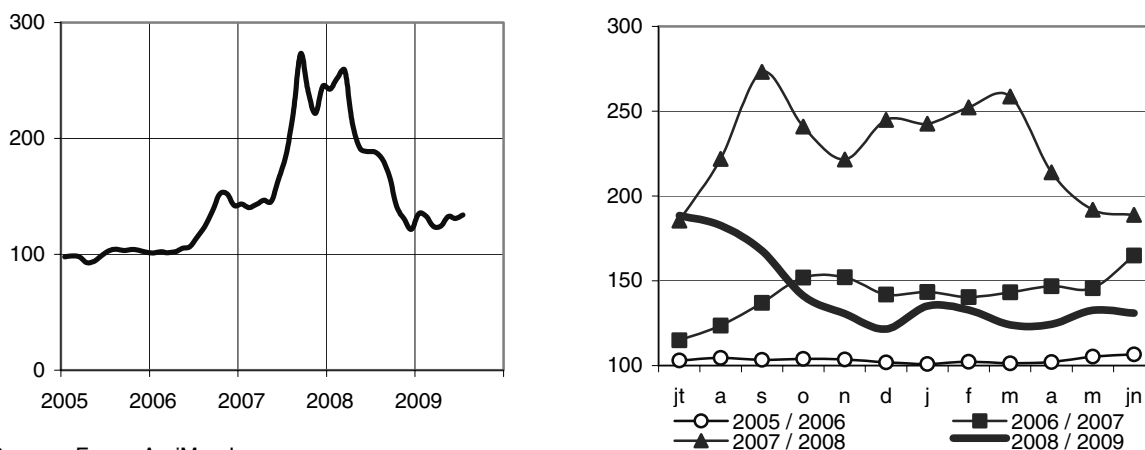
Les céréales se stockent et constituent un aliment de base universel. Le blé est partout cultivé, mais certaines zones disposent d'excédents¹³ qui approvisionnent les régions déficitaires¹⁴. Le marché mondial porte tant sur la circulation interne des pays producteurs (500 millions de tonnes en 2007/2008) que sur les échanges internationaux (110 millions de tonnes). La consommation de produits à base de céréales est constante tout au long de l'année, contrairement aux livraisons des agriculteurs aux coopératives, le stockage assurant la transition.

Par convention, la campagne débute à la moisson de l'hémisphère nord (juillet) et se prolonge durant douze mois. Les estimations portant sur la nouvelle récolte commencent à être connues au printemps lorsque les données relatives aux superficies emblavées et aux conditions climatiques de l'hémisphère nord sont rassemblées par le Conseil international des céréales¹⁵ et le Département américain de l'agriculture¹⁶ et se repercutent sur les cours.

L'automne est souvent une période sensible pour le blé dont les acheteurs attendent les nouvelles de l'hémisphère sud (6 % de la production et 17 % des exportations en 2007/2008) pour se déterminer. L'annonce à l'automne 2006 d'une sécheresse catastrophique en Australie s'est ainsi répercutée par une flambée des prix.

La représentation en courbes par campagne superposées, montre (les tests de désaisonnalisation le confirment) que le prix du blé n'est pas plus saisonnier que les flux de transactions à l'occasion desquelles il se forme. Les variations infra annuelles de prix sont donc directement interprétables en terme de conjoncture.

Prix du blé tendre (indices base 100 en 2005)



Source : FranceAgriMer, Insee

L'indice est fondé sur les prix du marché français¹⁷, Rendu Rouen et Départ Eure-et-Loir, équivalents aux prix américains, aux conversions près.

On trouve chaque mois sur le site de l'IGC un point sur les perspectives de production et de consommation mondiale de céréales. Les abonnés disposent aussi de données détaillées par céréale et principaux pays producteurs, exportateurs et importateurs que l'Association générale des producteurs de blé (AGPB) publie avec retard sur son site ainsi que des commentaires plus politiques que proprement économiques. Les cours sur la Bourse de Chicago figurent sur différents sites, mais aussi sur son site propre. L'Office des céréales devenu l'Office national interprofessionnel des grandes cultures et désormais incorporé à FranceAgriMer, publie différentes informations sur son site. Sa rubrique *Actualités* propose des notes relatives à la production céréalière, tandis que sa rubrique *Marché* présente un diaporama sur l'actualité des marchés. On peut aussi consulter le site du Coceral, organisation européenne du négoce céréalier, ainsi que celui de la Bourse des céréales d'Argentine. Sans oublier le site de l'USDA et celui de Météo-France qui fournit des panoramas des périodes passées.

International grains council (IGC) - <http://www.igc.org.uk/fr/downloads/gmrsummary/gmrsummf.pdf>

Association générale des producteurs de blé (AGPB) - <http://www.agpb.fr>

13. Argentine, Australie, Canada, USA, Union européenne, plus récemment Europe de l'Est

14. Brésil, Proche-Orient, Extrême-Orient, Maghreb

15. International grains council

16. USDA

17. Voir l'annexe 3.

Bourse de Chicago - <http://www.cbot.com>

Office national interprofessionnel des grandes cultures (ONIGC) - <http://www.onigc.fr>

Bourse des céréales d'Argentine - <http://www.bolcereaes.com>

Coceral, organisation européenne du négoce céréalier - <http://www.coceral.com>

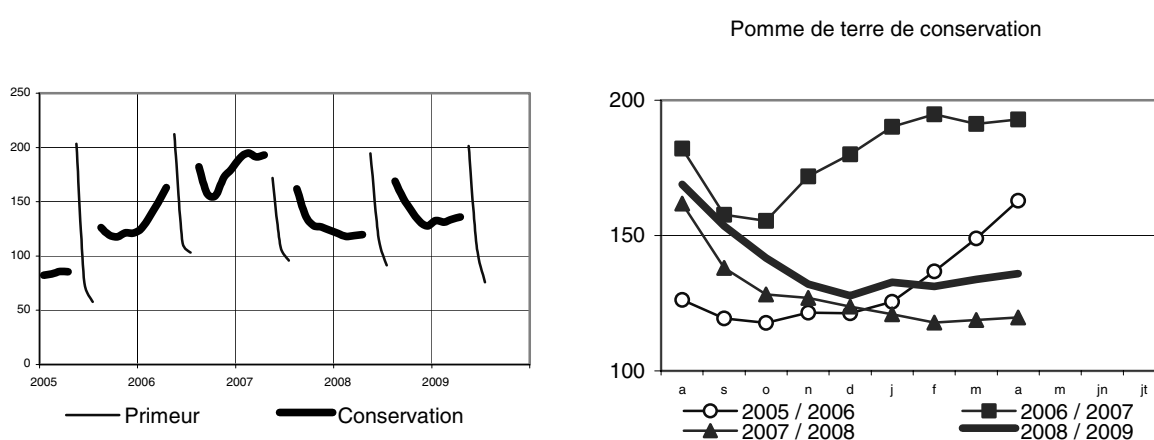
United states department of agriculture (USDA) - <http://www.usda.gov>

Météo-France <http://france.meteofrance.com>

Pomme de terre

La pomme de terre arrive à maturité en août, mais peut être commercialisée en primeur de mai à juillet. Comme le montrent les courbes superposées, il existe une certaine cohérence des prix au sein d'une campagne, due à la simultanéité de la récolte de tubercules dont le développement a bénéficié de conditions analogues, nettement différenciées d'une année à l'autre. Les évolutions mensuelles peuvent toutefois être prononcées, certains produits faisant l'objet d'achats de l'industrie de transformation en cas de pénurie et de spéculation.

Prix de la pomme de terre (indice base 100 en 2005)



Source : FranceAgriMer, Insee

On trouve des informations conjoncturelles auprès du SNM et aussi des données utiles sur :

Union nationale des producteurs de pommes de terre - <http://producteursdepommesdeterre.org>

Centre national interprofessionnel de la pomme de terre (CNIPT) - <http://www.cnipt.com>

Groupement interprofessionnel pour la valorisation de la pomme de terre (GIPT) <http://www.gipt.net>

Fédération nationale des producteurs de plants de p. de terre <http://www.plantdepommedeterre.org>

Vin

Les sources d'information pour l'analyse conjoncturelle sont le SSP et FranceAgriMer ainsi que l'Institut national des appellations d'origine (INAO) <http://www.inao.gouv.fr> pour les productions françaises. L'Organisation internationale de la vigne et du vin (OIV) <http://www.oiv.int> publie chaque année des statistiques de production par pays producteur et deux notes de conjoncture. On trouve aussi dans la *Journée viticole* <http://www.journee-vinicole.com> quelques informations économiques.

Viniflor possède un site spécialisé <http://www.onivins.fr>.

Oléagineux et protéagineux

Ces plantes sont cultivées pour leur richesse en graisses et en protéines. La trituration des graines donne de l'huile et des tourteaux utilisés en alimentation animale. Le colza, le tournesol, le soja, le pois et autres protéagineux sont concurrencés par les corps gras tropicaux (arachides, palme ...). En cette période de mouvements spéculatifs et de développement des usages énergétiques, les variations du prix du colza sont aussi associées à celles du pétrole.

Informations conjoncturelles :

Oil world - <http://www.oilworld.biz/app.php> UNIP et prolea <http://www.prolea.com>

Fruits et légumes

On trouve des informations sur la conjoncture des fruits et légumes sur le site de FranceAgriMer. Ces publications sont toutefois assez tardives. Ce même site propose des études sur la commercialisation des fruits et légumes, également tardives. Le Service des nouvelles du marché (SNM) publie de brefs commentaires. Seul le SSP commente l'actualité. En outre, le CTIFL met en ligne d'intéressantes études sectorielles.

Office national interprofessionnel des fruits, légumes, vins et horticulture (VINIFLHOR) <http://www.oniflhor.fr>

Service des nouvelles du marché (SNM) <http://www.snm.agriculture.gouv.fr>

Centre technique interprof des fr et lég (CTIFL) - <http://www.fruits-et-legumes.net> et <http://www.ctifl.fr>.

Interfel <http://www.interfel.com/fr/produits-marche/produits-marche.html>

Météo-France - <http://france.meteofrance.com>

Animaux

Les animaux et leurs productions sont abattus, traits, pondus ... en continu tout au long de l'année. Cela n'exclut pas une saisonnalité influencée, pour prendre l'exemple des ruminants, par le faible coût de l'alimentation estivale et la composition plus riche du lait lorsque les animaux sont au pré, un regain d'abattages à l'automne et un pic des naissances en février. Le SSP réalise chaque année une enquête sur les effectifs du cheptel et élabore les statistiques d'abattages. Il existe un cycle bovin de cinq à sept ans, conditionné par la démographie du cheptel de souche et un cycle du porc. FranceAgriMer fournit sur son site quelques informations conjoncturelles, de même que le SSP. Les analyses les plus complètes sont toutefois présentées chaque année par l'Institut de l'élevage (<http://www.inst-elevage.asso.fr>).

Pour les porcs, on trouve des informations utiles sur le site de l'Institut technique du porc <http://www.itp.asso.fr/> ou sur <http://www.marche-porc-breton.com/>.